

Télérama hors-série



Femmes
artistes
ni vues ni
connues

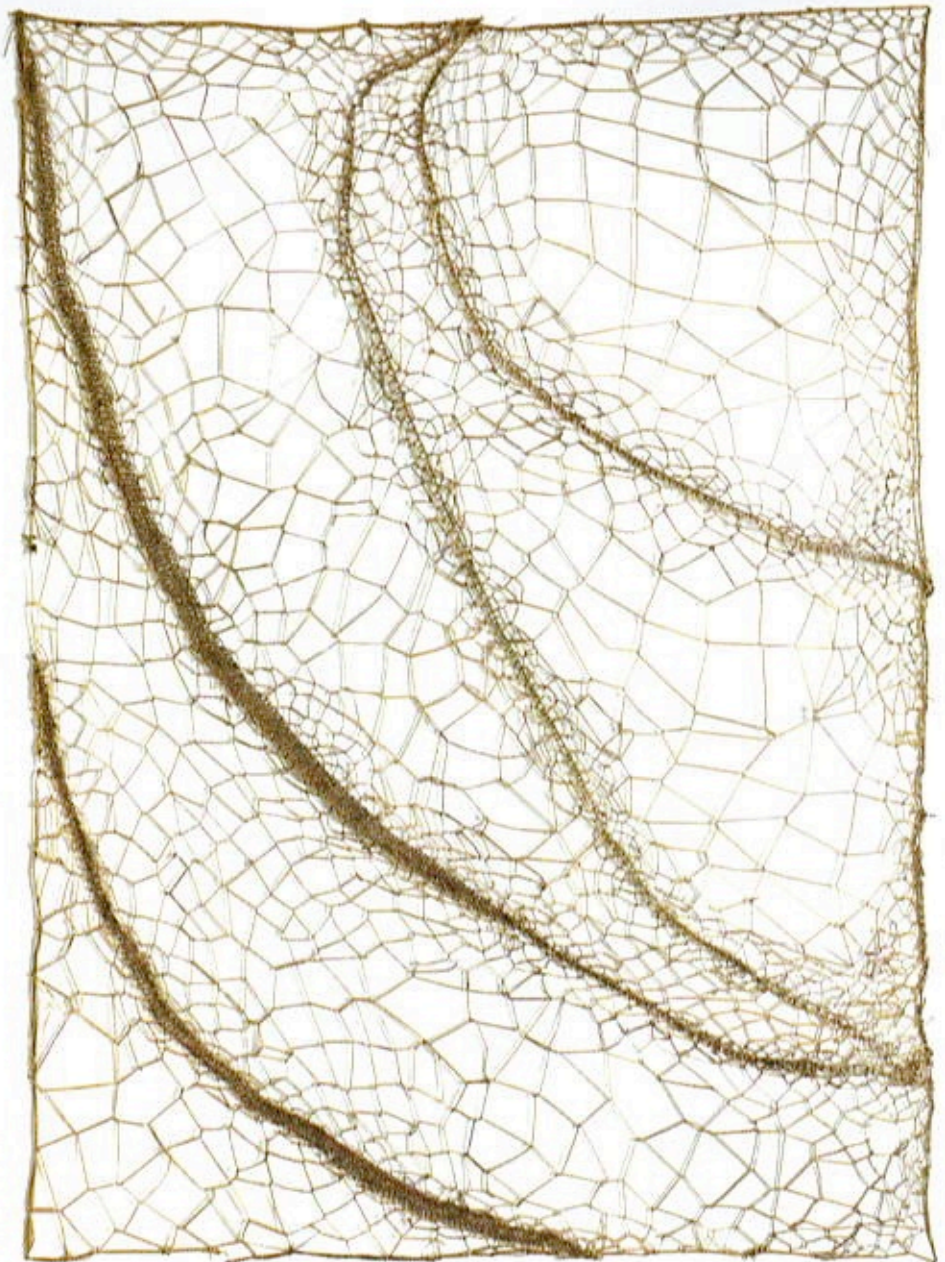
Niki de Saint Phalle 1930-2002

CRUCIFIXION, VERS 1965

L'éternel féminin a la dent dure avec Niki de Saint Phalle, née Catherine Marie-Agnès Fal de Saint Phalle. Derrière ses allures aristocratiques de mannequin, qu'elle fut à New York à la fin des années 1940, la plasticienne américaine indépendante et rebelle a caché sa fragilité et ses dépressions, surmontées grâce à la découverte de l'art. À 11 ans, elle est violée par son père, à 20 ans, mariée et mère de famille (le couple s'installe à Paris), à 30 ans, elle quitte tout et dégaine sa carabine. « Je tire sur tous les hommes, les petits, les grands, les gros, mon frère, la société, l'Église, le couvent, l'école, ma famille, ma mère, papa, moi-même », dit-elle de ses Tirs, performances où elle cible des sacs de plâtre remplis de couleurs. Jeune et jolie, pas dupe d'être rapidement médiatisée, elle est reconnue

et achetée par les musées. Seule femme à intégrer le groupe des Nouveaux Réalistes, auprès de Jean Tinguely, l'amour de sa vie, Niki de Saint Phalle s'attaque aux clichés de la représentation féminine avec ses Nanas, d'opulentes sculptures colorées incarnant au fil du temps filles, mères, sorcières, princesses, jeunes mariées ou prostituées. Dans *Crucifixion*, assemblage de tissus et autres objets de récupération, l'artiste substitue à l'image du Christ celle de la femme éternelle - maman, putain ou vénus du paléolithique. Le péché originel en porte-jarretelles ? **S.C.**

Objets divers sur tissus, dentelles et polyester peint, 236 × 147 × 61,5 cm, musée national d'Art moderne, Paris. Bridgeman Images/ADAGP, Paris, 2021.



Marinette Cuoco 1934

ENTRELACS - JUNCUS CAPITATUS, 2015

Marinette Cuoco pratique un land art de proximité. À partir d'échantillons en provenance de la nature - pierres ou plantes -, elle fabrique des objets et des installations homogènes, mais dont chaque élément conserve son caractère. L'architecture volatile de ses travaux fait penser à des toiles d'araignée. Les fils qui s'entrelacent sont solides malgré

leur apparente fragilité. Les trajets, imprévisibles, les nœuds, les volutes forment un réseau irrégulier. Le monde végétal est présent dès les débuts de l'œuvre de cette artiste; à croire que le langage des plantes est sa langue maternelle. Les

fragments épars des herbiers qu'elle confectionne évoquent ainsi, tour à tour, les souvenirs d'un univers botanique livresque, un égarement volontaire dans la nature, une promenade dans un jardin imaginaire. Les travaux de Marinette Cuoco ne cherchent pas les effets dramatiques ni la démesure. Ce sont des paysages qui appartiennent à l'espèce humaine, facilement accessibles et de dimensions infiniment plus réduites. Son lieu de prédilection

est le jardin, que l'artiste adapte en fonction de la morphologie spécifique de chaque site et de sa faune. Ces œuvres ne sont ni plus modestes ni plus fragiles que le milieu naturel d'où elles émergent. **I.G.**

Entrelacs, Juncus Capitus, 80 × 60 cm, 2015/Galerie Univer/photo Bertrand Hugues/ADAGP, Paris, 2021.

